Le développement culturel aujourd'hui : un enjeu colle

✍✍Redéfinir anthropologiquement la notion de « culture »
✍✍En déduire une re-finalisation de ce que peut être l'« action culturelle »
✍✍La fin des conflits symboliques entre acteurs du « social » et du « culturel
✍✍L'inventaire culturel des ressources sociales, économiques et culturelles du ter
✍✍Le projet culturel comme « ambiance » et « habiter »
✍✍La lecture culturelle et symbolique des faits sociaux et économiques
✍✍L'élargissement des bases de ce que l'on appelle « la » culture
✍✍Les opportunités nouvelles d'interventions artistiques exigeantes quant aux « fo

Jean Michel Montfort
0682679043

✍✍Redéfinir anthropologiquement la notion de « culture »
✍✍En déduire une re-finalisation de ce que peut être l'« action culturelle »

La démocratisation culturelle

Essentielle, historique, démocratique :
elle a pour objet de faciliter « l'accès à … »
A soutenir sans réserve,
si elle évite l'élitisme et l'imposition de tout modèle culturel
de domination symbolique des uns par d'autres

Savoi
profes
cultur
Atten
d'éliti
Pédag

La démocratie culturelle

Avant tout : reconnaissance des **cultures vivantes** des gens !
C'est le « ça » culturel des gens : somme de leurs expériences de vie.
Non ce qu'ils font mais ce qu'ils SONT.
Suppose une « lecture » culturelle des cultures vivantes.
Suppose un travail de « mise en correspondance » et de « symbolisation »
de l'expérience des gens avec les ressources savantes et artistiques.
Suppose souvent de convaincre les gens de leurs propres capacités inhibées
par les modèles culturels dominants.

Ici : l
politiq
lien d
vivant
savant
Ceci s
établi
symbo
et la

L'expérience culturelle conjointe (habitants+professionnels+élus)

Elle fonde un lien social émergent dans un processus partagé d'échanges
humains débarrassés des ciblages, utilitarismes et catégorisations hâtives
des uns par les autres.
L'espace public devient plus et mieux « habité », reconfigurant du coup

les frontières entre le « privé » et le « public » : échanges, dons et contre-dons, intelligences collectives sont en mouvement.
Les lieux publics perdent en routine et gagent en qualité de « lieux de vie ».
En suscitant de nouvelles significations et résonances collectives, les perceptions de soi, des autres et des patrimoines évoluent : nous formons communauté de projet, âges, cultures d'origine et individualités enfin mêlées pour fabriquer ensemble.
Nous activons les ressources de chacun, au profit de la communauté de projet.

Ré-i
une
trop
Ne
grou
à le
trou
valo
Fair
de v
des
cons

Les chemins de l'art,

comme « finalité » et comme « cheminement »

Finalité de la participation aux arts

Passer de l'ordinaire à l'extraordinaire en vivant une expérience autre, sensible et cognitive, non dictée par l'utilitarisme et le poids des rationalités.
Vivre une expérience non polluée par des rapports de pouvoirs, de forces, mais dédiée aux sens, à la créativité, aux interactions positives (échanger des objets c'est en perdre un, échanger des émotions et des idées c'est que du gain !).
Avec l'art, accéder sensiblement au symbolisme de la représentation, aux métaphores, correspondances ou équivalences qui ouvrent l'esprit et combattent les clichés, qui établissent des liens de sens entre existence personnelle et appartenance au monde.
Avec les formes participatives aux arts, trouver joie, apport pour soi, apport aux autres et apports aux institutions de la société.
Chacun apporte contribution créative à la société toute entière, y trouvant place, changeante et reconnue, dans un registre de « valeurs » non marchandes mais humaines.
Cela rejoint les arts et les œuvres, petites ou grandes, l'universel des patrimoines de l'humain, qui se constituent depuis la nuit des temps dans un maelstrom de traces, de mémoires et de disparitions…

L'art
d'âme
travai
famili
pour t
trouve
relie a
l'Huma
civilisa
L'Univ
tant d
l'unive
Les pe
d'Alta
évider
plus q
demar
du que

Stratégie du cheminement

S'il est de bon sens de ne pas assigner aux arts de finalités, pour leur permettre justement de nous éclairer sur ce qui ne saurait être prévu, il n'en va pas de même de *l'action culturelle*.
Je nomme « stratégie du cheminement » l'opération consistant à promouvoir la participation des Habitants aux arts de manière non utilitariste pour une triple finalité :

- celle évidente des effets sensibles et perceptifs du frottement aux arts ;
- celle de l'acte culturel conçu comme cheminement ou trajet, où perceptions et pensées se décadrent pour se recadrer ailleurs, ouvrant de nouvelles perceptions et de nouvelles pensées ;
- celle, plus complexe, des possibles transferts de l'expérience artistique dans les autres dimensions de l'existence des personnes et des communautés habitantes.

Il s'agit notamment : *du psychisme* (vision de soi et des autres, fierté, épanouissement, scénarios de vie…), *de l'éducation* (apprendre tout au long de la vie et transmettre), *de la citoyenneté* (apporter sa pierre à la communauté et savoir recevoir), de notre capacité d'être ACTEUR d'une société, d'une espèce et d'une planète.

Les nouveaux territoires de l'art et de la culture

Le champ « territoires de l'art »

C'est celui, indépendant des terminologies institutionnelles qui « instituent », des pratiques hétérogènes dites « instituantes » qui renouvellent en même temps :

- la manière d'être « artiste » et de se situer dans un paysage à la fois académique et iconoclaste ;
- les processus et dispositifs de création, souvent « partagés » ;
- le rapport aux publics qui ne sont plus des « publics » mais de véritables « associés » ;
- le poids symbolique accordé aux processus par rapport aux œuvres, sans négliger celles-ci ;
- les modes de diffusion des œuvres, à la fois dans et hors conventions ou traditions, notamment en « occupant » autrement l'espace public pour faire réfléchir sur celui-ci ;
- les manières d'évaluer ou non, démocratiquement ou non, de rebondir ou non sur les effets sociaux (ou sociétaux) des expériences artistiques ;
- les réflexions, expertes *et* démocratiques, sur les possibles transferts d'expérience entre expérience artistique et autres dimensions concrètes de la vie des gens.

Le champ « territoires de la culture »

Ce n'est plus celui par trop restreint *de l'accès* aux cultures savantes et artistiques, effet contradictoire du progressisme (des Lumières à Malraux et Lang) et des postures de pouvoir et d'élitisme de bien des acteurs voilés derrière des discours de façade, mais l'acceptation *d'utilité sociale* d'une autre définition de la culture et par conséquent de l'action culturelle publique.

La « culture » ne peut se définir qu'anthropologiquement, par exemple :

« L'homme est un animal suspendu à la toile de significations qu'il a lui-même tissée et c'est cette toile de significations qui serait la culture. » (Clifford Geertz).

Il en résulte une perspective pour toute entreprise d'action culturelle publique : activer la production de significations nouvelles, dans l'espace public, permettant aux gens de s'épanouir, de trouver culture commune, de fabriquer ensemble du « commun culturel ». C'est en définitive, faire civilisation !

L'action culturelle devient alors un enjeu collectif, retrouvant par là même les valeurs fondatrices de l'Education populaire. Mais le nouveau, c'est que « faire culture » ne va plus être un travail de spécialistes des arts et de la programmation, mais une œuvre collective, politique, de définition pas-à-pas du vivre ensemble et du fabriquer ensemble.

La redéfinition anthropologique de la culture va permettre de retravailler les conflits symboliques entre acteurs des champs sociaux, socioculturels, culturels et artistiques : faire sortir les conflits par une mise en mots, s'apercevoir ensemble que le fait culturel est collectif et non l'apanage de spécialistes, puis redistribuer rôles et fonctions à partir des champs distincts de compétences, pour participer d'une œuvre culturelle collective.

Loin d'appauvrir les missions des uns et des autres, une refondation culturelle sera au contraire le moyen de requalifier ces missions :

- aux travailleurs sociaux et socioculturels le délicat travail de révéler les compétences, savoirs et potentiels des populations qu'ils fréquentent au quotidien ;
- aux professionnels de la culture (anthropologiquement redéfinie) de faire passerelles entre cultures vivantes des gens – révélées et activées par les travailleurs sociaux et socioculturels - , et cultures savantes et artistiques ;
- aux professionnels des arts de trouver échos, résonances, correspondances entre une offre artistique dont ils sont experts et les populations vues sous l'angle de leurs propres compétences et préoccupations,

c'est-à-dire vues (enfin !) comme offre sociale et non comme demande ou dédicit.

L'action

C'est celle, désormais *dépendante de chacun là où il est*, des initiatives d'intelligence collective qu'il va décider de prendre, compte tenu de son système de contraintes bien plus ouvert qu'il ne le suppose, l'affecte ou le gère !

Ce sera aussi *la capacité d'alliance avec des proches*, pour fabriquer du commun culturel et stratégique, dédié aux convergences et non aux différences, aux accords dans l'action et non aux conflits de valeurs.

Ce sera, enfin, une énergie à donner aux argumentations, aux efforts pédagogiques, pour expliquer aux réticents et aux contradicteurs, le bien-fondé de la participation aux arts des habitants, la pertinence de l'engagement d'artistes sur ces territoires, tout comme la nécessaire reformulation de ce qu'est un projet culturel, notamment si on le territorialise.

Les conditions de l'action

Il faut être réaliste donc surréaliste, au sens de Mark Twain : « Comme ils ne savaient pas la chose impossible, aussi, ils l'ont faite » !

Nous connaissons les facteurs de résistance au changement.

Mais nous connaissons aussi les désirs de changement.

Ces deux forces animent chaque être humain, dans une tension parfois insoutenable, cause de pathologies diverses. Généralement interprétées comme problèmes personnels alors qu'il ne s'agit jamais que des modalités personnelles de résolution de conflits qui trouvent source à minima dans la famille et ses proximités, sinon dans la société toute entière.

Face au devoir d'être soi, une fois écroulées les superstructures idéologiques d'avant (croyances institutionnalisées, partis, syndicats, mouvances…), il y a fatigue, épuisement, ou à l'inverse : engouements, suractivité, obsessionnalités diverses.

Bref : du pas net, du pas si bon, et toujours rien de collectif.

Sauf que, bien que tous renvoyés à nos solitudes et à nos individualités, nous partageons tous ce défi de la post-modernité.

Paradoxalement surgit donc une curieuse problématique : nous avons à nous définir par nous-mêmes, à créer notre place dans la société et à la défendre âprement, mais nous avons en commun d'avoir à faire cette même chose.
Si l'on veut bien s'attarder à cette constatation,
il y a là quelque chose à … partager !
Retournement éventuel : là où *le monde mondialisé* nous assigne une place individualisée et possiblement pathologique (voir les exclus et les plus pauvres planétaires que nos exclus), nous pouvons lui répondre que nous allons parler de ça … entre nous !
C'est l'urgence culturelle de notre contemporanéité !

Pa

Ag

Ac

Territoires, cultures et arts : le projet

Les cultures politiques, administratives et techniciennes me semblent en France plombées par des glissements de sens et des approches trop utilitaristes :
- une confusion durable entre « arts » et « culture » ne permet guère de penser la « chose culturelle » comme enjeu collectif de sens et de société. Du coup la notion de « projet culturel » - comme débat collectif sur le sens des vies et des territoires – est rabattue sur la notion de projet artistique, donc confiée aux seuls « spécialistes » de ce domaine.
- La dimension utilitariste des projets, ajoutée à la considération précédente, fait qu'en lieu et place de véritables « projets », nous n'avons que des programmations voire que des suites d'actions juxtaposées.
C'est pour quoi il est devenu urgent et nécessaire de redonner du souffle à la notion de projet,
Celui-ci sera conçu comme visée de long terme, basé sur une redéfinition anthropologique de la culture, associant alors une pluralité d'acteurs du territoire concernés par le développement culturel.
- Il s'agira enfin d'apprendre, en coopérant et en mutualisant les compétences, à « lire culturellement » les événements, les faits de société, les pratiques sociales des uns et des autres. Bref d'élargir les bases du fait culturel en s'attachant à la « dimension » culturelle de faits habituellement catalogués dans les regist économiques et sociaux donc exclus du culturel. Ce faisant il y aura moyen de « toucher » de nouveaux publics sans toutefois faire de concessions quant à la qualité des processus et des productions.
En élargissant les bases de la culture, il sera d'autant plus possible d'élargir les bases de l'intervention artisti elle-même, tout en maintenant l'exigence des formes, en évitant le populisme et le tout-se-vaut.

Je m'adresse d'abord aux élus, puis aux agents publics,
aux militants associatifs, aux habitants.
Conclusion provisoire :

qui que nous soyons, si nous voulons participer de la reconstruction
d'un lien social réel et d'une action culturelle vivante,
mettons-nous en situation d'expérience concrète et conjointe les uns avec les autr
Ces autres sont des êtres humains préoccupés par les mêmes questions fondament
de toute vie humaine : la vie, l'amour, la mort, la transmission, la présence, le se

Il n'est pas ou plus possible de concevoir l'investissement politique sans vivre
et partager la moindre expérience commune concrète avec les « administrés »
à qui l'on demande d'être citoyens présents et actifs.

Il n'est plus possible de parler de culture depuis une posture d'expert,
coupée des cultures vivantes des gens.

Il n'est plus possible de faire valoir les cultures vivantes des gens au seul rang des c
de la répétition du même, de la pensée convenue.

Nous pouvons inventer ensemble des projets innovants, garants de nos compétenc
vivifiants et rassurants, quant au service des publics.
Encore faut-il que nous arrêtions de construire le monde comme un monde de probl
mais comme un monde d'exploration du champ des possibles…

Relier l'exigence des formes que nous apportent les artistes,
avec la pertinence de projets culturels et sociaux assemblés en cohérence,

Chacun y trouvera matière à exprimer sa sensibilité
et le « comment » de sa présence à un monde commun.

Jean Michel Montfort